

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

9 (2005)

Varia

Fabrice Cayot

Noyers-sur-Serein (Yonne). Le château.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Fabrice Cayot, « Noyers-sur-Serein (Yonne). Le château. », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 18 octobre 2006, Consulté le 28 avril 2012. URL : /index691.html ; DOI : 10.4000/cem.691

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre
<http://cem.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
</index691.html>

Document généré automatiquement le 28 avril 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
© Tous droits réservés

Fabrice Cayot

Noyers-sur-Serein (Yonne). Le château.

¹ Jusqu'en 1998, le château de Noyers n'était connu de la plupart des historiens et des archéologues que grâce à un passage des *Gestae* des évêques d'Auxerre évoquant les travaux que Hugues de Noyers y fit réaliser au tournant du XII^e siècle et du XIII^e siècle. En effet, cet extrait, initialement édité par Victor Mortet ¹, fut publié à nouveau par Gabriel Fournier ² puis par Alain Erlande-Brandenburg ³ dans des ouvrages désormais "classiques". En revanche, le site du château, détruit au début du XVII^e siècle, n'a pas attiré l'attention des historiens depuis les travaux d'Ernest Petit dans la seconde moitié du XIX^e siècle ⁴. Il est vrai qu'à part quelques moignons de maçonnerie, aucune élévation significative ne témoignait de l'importance de cette forteresse. Dans son ouvrage sur les sires de Noyers, Ernest Petit a publié un plan du site. Celui-ci est toujours notre référence actuelle, mais doit toutefois être interprété avec précaution car il est en grande partie théorique, les vestiges n'ayant été reconnus que ponctuellement.

² C'est dans ce contexte qu'en 2001, nous avons entamé une étude du site dans le cadre d'un contrat jeune au sein de l'association de sauvegarde du site, *Le Patrimoine Oublié-association du vieux château de Noyers*. Cette étude s'appuie sur la surveillance archéologique des terrassements effectués lors des chantiers de bénévoles Rempart, mais aussi sur le dépouillement et la transcription systématique d'un important fonds d'archives dont 61 registres de comptes, documentant une période comprise entre 1355 et 1501 ⁵.

³ Les comptes des châtellenies du duché de Bourgogne sont des sources de tout premier ordre. Leur exploitation systématique permet de renouveler notre connaissance des châteaux aux XIV^e et XV^e siècles. C'est ainsi qu'au travers des différents articles, on saisit l'atmosphère qui y régnait, la qualité du cadre de vie aristocratique et la réalité militaire dont le château fut le théâtre. On y évoque le déroulement de nombreux chantiers de réparation ou de reconstruction, l'existence de structures éphémères désormais disparues comme de nombreux aspects de la vie quotidienne.

⁴ Les chantiers de réparation constituent le sujet le mieux documenté. Nous pouvons observer l'origine des différents matériaux de construction comme le bois provenant des forêts des environs et le sable. La roche calcaire grise était extraite sur les plateaux proches du château. Elle était utilisée pour faire des moellons et des laves de couverture. La roche jaune, plus dure, était extraite de carrières situées dans la vallée du Serein entre Noyers et Massangis. Les tuiles étaient fournies par plusieurs petites tuileries, dont certaines sont éloignées de plus de vingt kilomètres. On note aussi que le chantier s'approvisionnait souvent avec des matériaux de récupération. Par ailleurs, on constate qu'une grande variété d'artisans venaient travailler sur le château : des maçons, des huchiers, des chambrilleurs, des couvreurs, des paveurs, des peintres etc. Il s'agissait la plupart du temps d'une main d'œuvre locale.

⁵ Les comptes fournissent aussi de nombreux éléments permettant de comprendre l'agencement des fortifications, les tours, les portes, les boulevards et murailles, mais aussi les constructions en bois, plus éphémères : les échiffes, les gallandis et les guérites. Ils évoquent aussi les structures résidentielles : la salle, les logis, les chapelles, les structures de stockage (greniers, celliers, granges) ou domestiques (étables, vinée, forge...), les aménagements de confort (les fenêtres, les sources d'éclairage artificiel, les cheminées) et d'hygiène (les latrines en encorbellement, les conduits d'évacuation des déchets, la citerne, l'abreuvoir naturel).

⁶ Les sources écrites (inventaires, comptabilités) éclairent aussi d'autres aspects du quotidien comme les objets ou l'ameublement du château mais surtout elles nous montrent comment l'administration ducale a mis en état de défense ce château face aux ennemis (armagnacs, écorcheurs, "français") menaçant le nord du duché. Les comptes évoquent de petites garnisons (entre 10 et 20 hommes) puissamment armées disposant de plusieurs arbalètes et de pièces d'artillerie à poudre mais aussi les gens qui vivaient au château ou plutôt les gens qu'on y rencontrait : le seigneur éponyme au XIV^e siècle, les officiers (bailli, receveur, capitaine), les serviteurs ainsi que des artisans locataires d'une maison dans l'enceinte du château. À défaut

d'architecture, c'est donc un tableau vivant que nous offre l'étude du château de Noyers sous l'angle des sources écrites.

7 Par ailleurs, l'une des zones du château a pu faire l'objet d'une étude archéologique. Sous l'action de l'association locale, *Le Patrimoine Oublié*, une partie des fortifications du château a ainsi été reconnue. En effet, entre 1998 et 2004, des sondages, mais aussi des terrassements accompagnant des opérations de restauration, ont été entrepris sur deux tours de l'enceinte de la basse cour ainsi que sur la courtine qui les relie. Les structures mises au jour correspondent aux fortifications construites sur ordre d'Hugues de Noyers entre 1196 et 1206 qui sont décrites dans les *Gestae* des évêques d'Auxerre. Elles confirment la qualité du maître d'ouvrage alors en quête d'innovations pour ses châteaux, notamment par la lecture d'auteurs antiques. Le programme de ces ouvrages intègre en effet les principes de défense active et de rationalisation des ouvertures de tir. Les tours semi-circulaires sont ouvertes à la gorge et sont desservies par un escalier qui relie la gorge au fossé, une poterne sur le flanc est y donnant accès. Plusieurs archères s'ouvrent à différents niveaux et permettent le tir dans toutes les directions du front.

8

En marge des terrassements, nous procérons avec l'association à la reconnaissance intégrale du site. Pour cela, nous utilisons différentes techniques, c'est-à-dire la photographie aérienne, le relevé topographique et des sondages géophysiques. La reconnaissance aérienne a été effectuée par l'armée de l'Air lors de leur couverture photographique entre 1999 et 2004 (clichés verticaux et obliques). Les clichés obtenus sont d'une qualité remarquable. La topographie nous sert à repérer les maçonneries subsistantes en élévation mais aussi les micro-reliefs qui parfois traduisent la présence en sous-sol de vestiges ou de fossés. Nous opérons à l'aide d'une station totale Leica TPS300 et à partir de points géodésiques référencés par satellites. Enfin, les sondages géophysiques nous permettent de reconnaître le sous-sol du Vieux château, sans intervenir sur la sédimentation archéologique qui le recouvre. Ces prospections sont menées sous la direction de Daniel Robert en collaboration avec Yves Bedenritter (CNRS) et Roger Guérin (Université de Paris IV). Toutes ces opérations sont actuellement en cours. Leurs données sont peu à peu intégrées dans un SIG grâce au logiciel Archview qui permettra de les cartographier avec précision.

9

Ces investigations historiques et archéologiques ont déjà commencé à faire l'objet de publications⁶. Un premier article concernant l'occupation protohistorique du site sera publié dans le *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne*⁷, un second sur la démolition du château paraîtra dans les Actes du colloque du CTHS tenu à Besançon du 20 au 24 avril 2004, sur la démolition, dissolution et dénaturation de la forteresse⁸. Par ailleurs, le château de Noyers à la fin du Moyen Âge est aussi le sujet d'une thèse en cours à l'Université de Bourgogne, sous la direction d'Alain Saint Denis. Les comptabilités de la châtellenie sont les sources principales de cette étude. Enfin, la documentation archéologique sera quant à elle, l'objet d'une étude collective accompagnant une exposition au musée de Noyers.

1 V. Mortet, *Textes relatifs à l'histoire de l'architecture et de la condition des architectes en France au Moyen Âge*, Paris, Picard, 1911-1925, 2 t., in 8°.

2 G. Fournier, *Le château dans la France médiévale, essai de sociologie monumentale*, Paris, Aubier-Montaigne, 1978, 397 p.

3 A. Erlande-Brandenburg, *Quand les cathédrales étaient peintes*, Découvertes Gallimard, Paris, 1993, 176 p.

4 E. Petit, "Les Sires de Noyers", *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne*, 1874, p. 67-381.

5 Ces registres sont conservés aux archives départementales de la Côte d'Or sous les cotes B. 5519 à B. 5557.

6 F. Cayot, "Sondage sur le site du Vieux château de Noyers", *Archéologie Médiévale*, t. 32, Chroniques de fouilles médiévales en France, 2002.

7 F. Cayot, "Une occupation protohistorique du site du vieux château de Noyers", *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne*, 2005, à paraître.

8 F. Cayot, "Démolition, abandon et mythification du château de Noyers", 129^e Congrès du CTHS – *Le Temps* (19-24 avril 2004), 6^e colloque, *La forteresse à l'épreuve du temps*, à paraître.

Pour citer cet article

Référence électronique

Fabrice Cayot, « Noyers-sur-Serein (Yonne). Le château. », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 18 octobre 2006, Consulté le 28 avril 2012.
URL : /index691.html ; DOI : 10.4000/cem.691

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Index géographique : France/Noyers-sur-Serein